Salutations cordiales! W. Thönen

Tentative de nidification du Goéland brun, *Larus fuscus*, au lac de Neuchâtel

WILLI THÖNEN

Description des faits

Le 14 mars 1985, en observant les Goélands leucophées, *Larus cachinnans michahellis,* qui paradent et construisent déjà leurs nids sur les îles artificielles dans la réserve du Fanel, je découvre à ma grande surprise, parmi ceux de l'île neuchâteloise, un couple de Goélands bruns, *Larus fuscus,* occupé aux mêmes activités. La femelle, un peu plus petite que le mâle et au manteau d'une nuance plus claire aussi, arrache çà et là du matériel au sol et le porte, à pied ou au vol, toujours à la même place. Celle-ci m'est cachée par la végétation qui commence à pousser, mais les petits mouvements de tête de l'oiseau montrent qu'il construit un nid. Parfois le mâle l'accompagne à la recherche et au transport du matériel, mais plus souvent il occupe son poste de garde non loin du nid et défend le petit territoire contre les leucophées voisins, lorsqu'ils viennent trop près. Une fois, il se dirige au vol vers nous, comme pour voir si nous sommes un danger, puis retourne à son poste, apparemment rassuré. Le lendemain, la femelle reste posée sur le nid pendant mon observation durant plus d'une heure. Cette fois, son compagnon se tient la plupart du temps au large sur le lac, mais vient deux fois lui rendre visite pour plusieurs minutes. Le 19 mars, je vois d'abord un, puis les deux oiseaux au nid. La femelle construit de nouveau, et avec ardeur ! A un moment donné, comme elle porte une becquée de matériel végétal au nid en compagnie du mâle, ils sont attaqués par le couple de leucophées voisin et s'envolent pour se poser sur un banc de sable au-delà du canal de la Broye. Après une demi-heure, ils retournent au nid comme si rien ne s'était passé, et sans être attaqués cette fois. J'observe encore plusieurs querelles avec les leucophées. Ceux-ci, grâce à leur taille plus forte, ont nettement l'avantage ; mais les « bruns » savent malgré tout tenir leur territoire. Les querelles avec les leucophées ne sont du reste pas plus fréquentes ou violentes que celles entre ces derniers.

La joie de voir s'établir une sixième espèce de Laridé (après *Sterna hirundo, Larus ridibundus, Larus canus, Larus cachinnans* et — sporadiquement — *Larus melanocephalus)* sur ces îles construites en 1964-65 est courte. Le 26 mars, le site du nid est désert ; le seul Goéland brun que je peux découvrir dans la réserve se tient loin de l'île. Est-ce un migrateur ou un des oiseaux du couple ? Selon une note dans le livre de l'observatoire, 5 Goélands bruns adultes auraient été vus le 24 mars. Est-ce que l'un ou les deux oiseaux du couple nicheur auraient été attirés et « emportés » par un groupe de migrateurs passant au Fanel ? C'est possible, mais la cause de l'échec est peut-être ailleurs. Pendant trois jours, une équipe de quatre ou cinq hommes était du matin au soir sur les îles pour des travaux d'arpentage et de piquetage, en vue d'un aménagement

4.4

prévu par les sociétés « Nos Oiseaux » et « Ala ». Quant aux leucophées, assez attachés à ces lieux qu'ils habitent depuis 1971 au moins, même un dérangement si prolongé ne leur a pas fait abandonner les îles. Par contre, les Goélands bruns y étaient encore étrangers, des « pionniers » qui, attirés par la grande colonie de laridés, tentaient de s'établir dans une région attrayante, mais peu familière encore. Bref, ils s'y sentaient moins sûrs que les oiseaux déjà établis depuis longtemps. Pour eux, ce dérangement — qui d'ailleurs survenait justement dans la phase assez sensible de la construction du nid — était probablement de trop. Pour cette fois, la colonisation du Fanel par le Goéland brun s'est donc soldée par un échec. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'elle aurait réussi sans ce dérangement. Des échecs sont assez fréquents lors des premières tentatives de nidification d'une espèce dans un nouvel endroit.

Il y a donc des chances pour que d'autres tentatives se manifestent.

Discussion : expansion géographique

Comme les autres mouettes et goélands qui profitent du gaspillage de l'homme et de la protection qu'il leur accorde aujourd'hui, le Goéland brun a fortement augmenté ses effectifs au cours des dernières dizaines d'années, à l'exception des populations du nord-est (Finlande, URSS), qui sont stables ou en légère régression. En étendant successivement son aire de distribution vers le sud le long de l'Atlantique, il a colonisé des parties de la côte française, s'est établi localement sur la côte septentrionale d'Espagne depuis 1971 et au Portugal depuis 1978 (CRAMP & SIMMONS, 1983) ; en 1983, il a niché pour la première fois en Méditerranée, au delta de l'Ebre (MUNTANER *et al.*, 1983). Jusqu'à présent, sa nidification s'est limitée aux côtes de la mer ou aux eaux proches de celles-ci, exception faite de nouveau de la Finlande et de l'URSS, où il niche aussi à l'intérieur. Il semblerait donc peu probable, à première vue, qu'il vienne tout à coup s'installer en Suisse, presque au centre du continent et à 600 km environ des colonies les plus proches (Baie de la Seine en France, embouchure de la Schelde aux Pays-Bas). Cependant, je ne vois rien qui l'empêcherait de pénétrer à l'intérieur du continent comme l'ont déjà fait le Goéland cendré, *Larus canus,* qui, avançant par étapes à partir du Nord ou du Nord-ouest, s'est établi chez nous en 1966 (ROUX & THÖNEN, 1967), et le Goéland leucophée, *Larus cachinnans,* qui, par étapes également, est remonté de la Méditerranée le long du Rhône pour s'établir au Lac de Neuchâtel en 1971, après des tentatives en 1968 et 1970 (ROUX & THÖNEN, 1968, THÖNEN, 1972). Des résumés de cette évolution ont été donnés par ROUX & THÖNEN (1968) pour *L. canus* et, dans une étude plus approfondie, par GÉROUDET (1968) pour *L. cachinnans.*

Le parallèle entre ce qui précédait l'établissement de ces deux espèces en Suisse et ce qu'on peut observer actuellement chez *L. fuscus* est frappante. Comme ses prédécesseurs, il est devenu un hôte beaucoup plus régulier qu'autrefois sur nos lacs, où l'observation d'adultes tard au printemps, ou même d'estivants, n'est plus exceptionnelle. En 1958 pour la première fois, puis à partir de 1967, GÉROUDET (1973) a constaté à plusieurs reprises la présence de Goélands bruns adultes en pleine saison de nidification dans une colonie de Goélands leucophées sur le Rhône entre Genève et Lyon. En 1973, il y avait même deux couples mixtes *L. fuscus* × *L. cachinnans* qui défendaient des territoires. Bien qu'ils n'eussent probablement pas eu de pontes, le fait était significatif. La tentative de nidification au Lac de Neuchâtel n'est donc pas « un coup de foudre dans le ciel bleu » !

Ce qui est plus surprenant, voire paradoxal à première vue, c'est qu'une espèce d'origine nordique (l'expansion vers le sud est relativement récente) s'engage à coloniser l'intérieur du continent, non pas en avançant à partir de ses lieux de nidification traditionnels comme l'ont fait *L. canus* et *L. cachinnans,* mais peut-être depuis la Méditerranée qui, jusqu'en 1983 du moins (voir plus haut), était son quartier d'hiver seulement ! Le nombre des hivernants en Méditerranée est d'ailleurs assez modeste, car le gros de la population occidentale hiverne le long des côtes atlantiques de l'Europe et de l'Afrique.

Toutefois, il me semble naturel qu'au moins une partie des Goélands bruns qui se trouvent à proximité de l'embouchure du Rhône quand débute la migration vers le nord suivent le cours de ce fleuve pour retourner aux côtes de la mer du Nord ou du Kattegat. En effet, la voie rhodanienne a plus ou moins la direction qu'ils doivent prendre et constitue, avec le Rhin en aval de Bâle, une « direttissima » transcontinentale relativement confortable. Il est alors presque inévitable qu'ils tombent sur les Goélands leucophées cantonnés sur le Rhône et, en continuant par le Léman et le Plateau suisse pour gagner le Rhin (qui a également plus ou moins la bonne direction), sur la colonie de Laridés au Fanel[1]. Comme l'espèce aime s'installer dans ou près des colonies de *Larus argentatus* ou de *L. cachinnans,* un Goéland brun adulte en migration de printemps — et donc en disposition reproductrice ! — peut alors facilement être tenté de s'installer dans une de ces colonies. Une nouvelle tentative au Fanel n'aurait donc rien de surprenant.

Discussion : la sous-espèce

En jugeant de la couleur du manteau pour déterminer la sous-espèce de Goéland brun qu'on a l'occasion d'observer de plus près, il faut tenir compte des effets de l'éclairage et de l'angle d'observation, qui peuvent faire paraître le même individu tantôt pratiquement noir, tantôt plus clair qu'il ne l'est en effet. En conséquence, j'ai observé le couple nicheur dans des positions et sous des éclairages aussi variés que possible. Il était du reste presque inévitable de voir en même temps un ou plusieurs leucophées avec eux dans le télescope, ce qui permettait un certain contrôle par comparaison. J'ajoute finalement que j'ai amplement pu observer les trois sous-espèces européennes *L. f. fuscus, intermedius* et *graellsii* sur leurs lieux de nidification en son temps (il y a fort longtemps pour ce qui concerne *graellsii,* il est vrai). Je peux donc dire que le couple n'appartenait certainement pas au type *graellsii,* qui habite l'Islande, les îles Britanniques, les côtes de la mer du Nord et de l'Atlantique entre le Jutland et le Portugal, — ni au type *fuscus,* qui niche dans le nord-ouest de la Russie, en Finlande, sur les côtes de la mer Baltique et celles du nord de la Norvège. Son manteau (légèrement plus pâle chez la femelle, comme je l'ai déjà dit) était d'un gris ardoisé décidément plus sombre que chez *graellsii,* mais pas quasiment noir non plus comme il est chez *fuscus.* Il contrastait nettement avec les pointes des ailes noires qui le dépas-

[1] La voie transcontinentale Rhône-Rhin (et vice-versa) semble en effet avoir une certaine importance pour quelques espèces aquatiques. À l'exemple du Tadorne de Belon, *Tadorna tadorna,* discuté par GÉROUDET (1981), je peux ajouter celui du Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo :* les migrateurs de cette espèce traversent assez régulièrement le Jura en automne et au printemps, sur le secteur assez étroit situé entre le « coude » du Rhin près de Bâle et les lacs de Bienne et de Neuchâtel, ce qui indique qu'ils ont suivi (ou vont suivre) la vallée du Rhin (THÖNEN, manuscrit).

saient. Chez *fuscus*, cette différence est minime, souvent même invisible. La coloration cadrait par contre parfaitement avec celle d'*intermedius*, qui habite l'espace entre les deux précédentes, soit la côte ouest de la Suède, le sud de la Norvège et le Kattegat. D'après GLUTZ & BAUER (1982), cette sous-espèce intermédiaire est très variable, plus que les autres ; on y trouverait des individus pratiquement inséparables d'un *fuscus* et d'autres qui ne sont guère discernables d'un *graellsii*. Si presque toute la population est de coloration typique et donc bien identifiable dans la nature dans de bonnes conditions d'observation, cette variabilité pose néanmoins un problème : les *intermedius* sombres peuvent facilement être pris pour des *fuscus* et les clairs pour des *graellsii*. Il est bon de s'en souvenir lors de l'observation de Goélands bruns adultes au passage ou en hiver chez nous.

GÉROUDET (1973) a également attribué les Goélands bruns dans la colonie de Goélands leucophées sur le Rhône à la race *intermedius*, d'après une dépouille recueillie sur l'île et identifiée par K.H. VOOUS. On se demande donc pourquoi c'est cette race plutôt septentrionale qui fait les premières tentatives de s'établir dans notre région, au lieu de *graellsii*, qui niche pourtant plus au sud et plus près de nous. Ce dernier, en peu de temps, s'est avancé de plus de 1000 km vers le sud le long des côtes ; mais il n'a pas pénétré à l'intérieur le long des grands fleuves, comme l'a fait *Larus argentatus* (Rhin, Weser, Elbe). Ces tentatives des *intermedius* sur le Rhône et au Fanel — à environ 300 et 450 km du golfe du Lion et à plus de 800 km au sud de son aire de distribution normale[1] — sont donc vraiment surprenantes. Elles ne peuvent guère être expliquées autrement que par la forte attraction que les colonies de Laridés exercent sur les Goélands bruns en migration printanière (voir plus haut), et par le fait que ces migrateurs paraissent être, pour une grande part sinon dans leur majorité, des *intermedius*. Ce dernier serait-il peut-être intermédiaire entre *graellsii* et *fuscus* non seulement dans sa coloration, ses dimensions et sa distribution, mais aussi dans la propension ou l'aversion concernant la nidification à l'intérieur ?

Même dans le cas possible où une nouvelle tentative de nidification éventuelle serait couronnée de succès, il n'est pas dit qu'elle mènerait à l'établissement d'une colonie durable comme ce fut le cas chez *Larus cachinnans* ; mais ce n'est pas du tout exclu non plus.

Intéressante comme elle est déjà, la situation promet de se compliquer encore. Nous avons vu que *graellsii* vient de s'établir au delta de l'Ebre, sur la côte espagnole de la Méditerranée, à un peu plus de 400 km seulement de la Camargue. Si sa tendance à l'expansion ne s'arrête pas pour une raison ou une autre, on n'aura pas à attendre longtemps avant de le voir s'établir en Camargue ou dans son voisinage. Dès lors, il aura atteint la zone où la progression du Goéland leucophée vers l'intérieur du continent et la Suisse a pris son départ... L'avenir nous réserve sans doute des événements excitants !

[1] GLUTZ & BAUER (1982) supposent que l'aire de distribution du *L. f. intermedius* comprend peut-être aussi les côtes allemandes et hollandaises de la mer du Nord, ce qui changerait naturellement quelques aspects discutés ci-dessus, au moins dans des détails. Pour le moment, la question reste encore ouverte et il faut se baser sur les données disponibles à ce jour.

Goéland brun adulte, près d'Ailsa Craig, Ecosse. *P. Géroudet.*

J'espère qu'avec ces réflexions un peu spéculatives, j'ai pu attirer l'attention des ornithologues de terrain sur cette évolution intéressante dans notre avifaune, et leur montrer que la question des sous-espèces peut être bien davantage qu'une subtilité concernant seulement les ornithologistes de musées.

Remerciements

S'il est pénible d'écrire un article dans une langue étrangère, le travail des rédacteurs pour le corriger, polir et lui donner sa forme définitive ne l'est certainement pas moins ! J'en remercie vivement M. Paul GÉROUDET. C'est lui aussi qui m'a encouragé à écrire cet article et m'a communiqué certains détails importants.

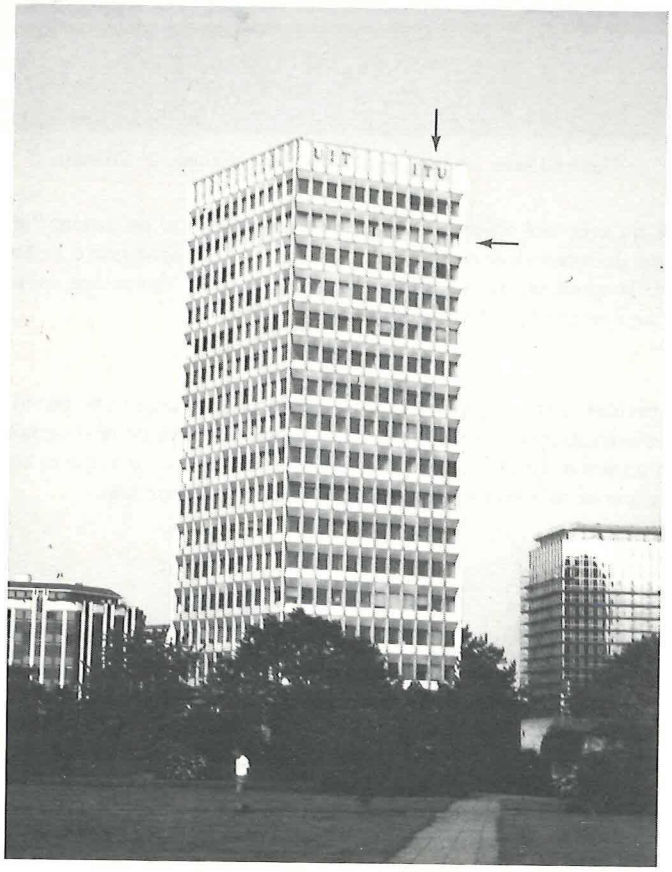
Bibliographie

CRAMP S., SIMMONS K.E.L. *et al.* (1983). *Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa,* vol. III. ● GÉROUDET P. (1968). L'expansion du Goéland argenté, *Larus argentatus michahellis,* dans le bassin du Rhône et en Suisse. *Nos Oiseaux* 29 : 313-335. ● — (1973). Présence du Goéland brun, *Larus fuscus,* sur le Rhône. *Nos Oiseaux* 32 : 89-93. ● — (1981). Les apparitions de Tadornes en Suisse romande. *Nos Oiseaux* 36 : 65-76. ● GLUTZ VON BLOTZHEIM U.N. & BAUER K.M. (1982). *Handbuch der Vögel Mitteleuropas,* vol. 8/I. ● MUNTANER J., FERRER X. & MARTINEZ-VILALTA A. (1983). *Atlas dels ocells nidificants de Catalunya i Andorra.* Ketres ed. Barcelona. ● ROUX G. & THÖNEN W. (1967). Le Goéland cendré, une nouvelle espèce nicheuse en Suisse. *Nos Oiseaux* 29 : 13-17. ● — (1968). La nidification du Goéland argenté, *Larus argentatus michahellis,* au Fanel. *Nos Oiseaux* 29 : 335-338. ● THÖNEN W. (1972). Die wichtigsten ornithologischen Ereignisse 1970 in der Schweiz. *Orn. Beob.* 69 : 39-41. ● — (1972). Die wichtigsten ornithologischen Ereignisse 1971 in der Schweiz. *Orn. Beob.* 69 : 297-299.

Willi Thönen, Fauggersweg 54, CH-3232 Anet

Notes brèves et faits divers

Notes sur le Faucon pèlerin en ville de Genève. — En mai 1985, j'ai été aimablement informé par M. David HARTRIDGE qu'un Faucon pèlerin, *Falco peregrinus,* fréquentait régulièrement le grand bâtiment moderne de l'Union internationale des télécommunications (UIT), qui s'élève en face du Palais des Nations. Il s'y reposait longuement pendant la journée et y passait également ses nuits, non pas sur le toit, mais devant l'embrasure d'une fenêtre ; apparemment, il ignorait l'activité du bureau, dont le séparaient la vitre et un rideau, et l'on prenait garde de ne pas l'inquiéter. Le matin du 1er juin et l'après-midi du 17 juin, je le vis chaque fois perché sur le rebord de la même fenêtre, au 14e et avant-dernier étage de cet immeuble, sur la face nord-est



L'immeuble de l'UIT, à Genève.
Le Pèlerin est juste visible à son poste habituel (flèches). *P. Géroudet.*